

entendu. Mais un second gémissement succédait presque aussitôt au premier. Il s'échappait des lèvres du plus jeune de ses voisins, un gars de vingt ans environ, dont l'air souffrant, les traits blêmes presque livides faisaient mal à voir. Jules Claretie l'examina du coin de l'œil, en timide qu'il était (et qu'il est resté, si je ne m'abuse), ne l'ayant point regardé encore.

Il eut la conviction nette, immédiate, que le pauvre diable se mourait, emporté par une phtisie dont ses membres grêles, sa face décharnée, les cercles bleuâtres qui lui creusaient l'orbite, accusaient suffisamment les ravages. Il avait laissé tomber la tête sur sa poitrine, présentant au demi jour de la petite vitre contre laquelle il était adossé le dos mince et blanc de son nez, d'une minceur anormale et dépaycée dans l'ensemble lourd et commun de ses traits, leur prêtant une finesse, une distinction irréelles, la distinction effrayante dont sont pétris les visages des mourants.

Une plainte nouvelle tomba de ses lèvres flétries, et cette fois le jeune bachelier comprit distinctement ces mots : "Pauvre Catissou !"

Il s'apitoyait sur quelqu'un, le malheureux, ou peut-être ce nom de femme résumait-il ses espérances mortes, le regret suprême que lui laissait la vie brutalement arrachée de son corps en pleine jeunesse, de son âme obscure, ouverte à peine aux joies de l'existence.

Son compagnon le regardait maintenant avec un branlement silencieux de la tête. C'était un vieux d'une cinquantaine d'années, à la tignasse épaisse soulevant sa casquette placée sur l'oreille, la face dure, recuite au soleil et au grand air, sablée de toutes les rides de la misère, du pain durement gagné, l'œil farouche, sanguin, adouci en ce moment par un éclair de pitié vague, mouillant la prunelle, filtrant comme une lueur humide sur ses paupières lourdes.

Jules Claretie n'avait plus envie de lire, sa pensée passait par-dessus les pages du livre qu'il laissait ouvert sur ses genoux pour se donner une contenance, bien autrement empoigné par cette page brutale arrachée à la vie réelle, la rencontre de sa jeunesse heureuse, souriante, pleine de promesses, avec ces deux existences, l'une vide, fermée sans horizon, l'autre brisée dans sa fleur, irrémédiablement condamnée, ce drame pitoyable jeté à travers les idéales rêveries de son imagination de futur romancier.

Qu'est-ce qu'il expiait donc, le petit Limousin qui s'en retournait mourir à vingt ans, dans son village qu'il n'eût jamais dû quitter, et en quoi le pauvre Catissou, qu'il invoquait dans sa détresse pouvait-elle avoir contribué au dénouement de sa lamentable histoire ? Où trouvait-il d'ailleurs, la force de s'attendrir sur le compte de cette mystérieuse créature, alors que lui-même était digne d'exciter la pitié des autres ?

Le vieux maçon comprit-il la question que se posait Jules Claretie ? Toujours est-il qu'il se mit à bredouiller quelques mots dont son regard vague et l'orientation indéterminée de son visage n'indiquaient pas clairement la destination.

"Fichu animal, va ! comme s'il n'avait pas pu rester dans son pays... Est-ce qu'on va à Paris quand on a pas de sang dans les veines, et qu'on ne fait que rêver à sa Catissou ?... Ah ! malheur de sort !... se laisser crever comme ça !... Avec cela qu'elle va être contente maintenant, la Catissou, que je te le lui ramène à moitié mort, son beau fiancé !... Elle va peut-être bien pas vouloir le regarder seulement ?... Et les vieux à la Southeraine, (1) quelle tête ils vont faire, et ce que je vas être obligé de leur en conter, pour les empêcher de hurler et de grincer des dents !... Ben sûr, qu'il ne l'aurait pas laissé partir, et que je l'aurais renvoyé, moi, et plus vite que ça, si j'avais su !... Mais les premiers temps à Paris, est-ce qu'on peut savoir ? Moi aussi, j'avais une mine de déterré !... Mais, moi je mangeais, je buvais mon saoul, et je ronflais, au lieu que ce crétins-là... Cré nom de cré nom !"

Le vieux jurait ainsi à chaque mot comme pour dégager sa responsabilité. Il reprit, devenu un peu plus tendre, et s'adressant cette fois au malade :

Après tout, qui sait ? peut-être que tu t'en tireras tout de même !... L'air du pays te fera du bien... avec ça que t'as de l'estomac, des marques... Et puis le plaisir de revoir ta Catissou.

—Ah ! oui, fit l'autre, pauvre Catissou !

Et le marmotage du vieux continuait, déroulant petit à petit et le ponctuant de ses jurons, le roman misérable du petit, qui s'en retournant crever dans son village après avoir mené à Paris une existence de chien, avait économisé toujours et quand même, coupé chaque son en quatre, s'être privé de tout pour assurer la petite dot exigée par Catissou, qui ne voulait pas d'un homme sans le sou !... Pauvre Catissou !... Ah oui elle était bien à plaindre Catissou !... Est-ce que tout cela serait arrivé, si cette sotte fille avait su se contenter du commun, de celui qu'ils avaient tous accepté, eux, les vieux, qui s'étaient mariés, à la Southeraine. Avec un peu de courage et de bons bras, on finissait toujours par assurer le lendemain, et trouver encore de quoi élever les mioches, s'il y en avait. Des filles comme cette Catissou, il en pleuvait partout ; d'ailleurs, pour une de perdue, le petit en aurait retrouvé dix autres plus tard..... et c'était vraiment trop bête de s'être laissé crever pour une sans-cœur pareille.

Un incident qui allait mettre en éveil toutes les facultés imaginatives de Jules Claretie mit fin subitement à ce vocero limoussin dont les tirades entrecoupaient la plainte continu du jeune maçon.

Le train s'arrêtait à Etampes, la portière s'ouvrait et une dame respectable, c'est-à-dire âgée, monta dans le compartiment suivie, d'une jeune fille si blonde, si gracieuse, si souriante, qu'il était inutile de lui donner un âge quelconque.

Était-ce la guirlande pâle de ses cheveux qu'on eût dits teints d'un rayon de lune, ou le bord sorti de fleurettes du chapeau de paille qui lui nimbait la tête, ou encore l'étoile bleu de ciel, étrangement vacillante, de ses prunelles, faisant d'elle une créa-

(1) Southeraine est un village du Périgord où se recrutent tous les maçons qui viennent chercher du travail à Paris.